



Du lapin au chevreuil

EN PASSANT PAR LE SANGLIER

Jadis lapinier, le basset fauve de Bretagne est aujourd'hui l'auxiliaire des amateurs de grand gibier. Au cœur du bocage vendéen, le Rallye Saint-Paul découple depuis plus de 20 ans dans la voie du chevreuil et du sanglier.



VENDÉE



Truffe au sol, les bassets fauves collent à la voie du petit comme du grand gibier.

8 h, le crépuscule finissant d'un matin de janvier. Les premières lueurs de l'aube naissante laissent enfin présager d'une belle journée ensoleillée à venir. Prudemment nos pieds tâtonnent, glissent, avant de s'enfoncer inexorablement dans un substrat tout aussi fangeux que glaiseux. Les pas se font lourds, l'équilibre précaire. Conséquences inévitables des pluies diluviennes qui depuis plusieurs semaines frappent le grand ouest. Hier soir encore, de violentes averses se succédaient à un rythme soutenu, détrempant un peu plus des terrains déjà gorgés d'eau. Scrutant consciencieusement le sol, nous ne sommes pas sans remarquer les empreintes laissées de-ci de-là par les sangliers au cours de leurs pérégrinations nocturnes. Mais, dans un tel contexte, tenter de déterminer si elles datent ou non de la nuit relèverait ni plus ni moins de l'utopie. Peu importe, car devant nous, à l'extrémité d'une longe, évolue un basset fauve de Bretagne dont l'éloge n'est ici plus à faire. Tacot, redoutable chien de pied du Rallye Saint-Paul, inspecte en effet chaque coulée, à la recherche de la moindre émanation, du plus léger effluve. Le sanglier c'est sa spécialité, et si bête noire il y a, nous ne devrions guère tarder à en être informés.

Du pied à la tête

À ses côtés Marc Auguin, maître d'équipage, observe avec attention chacune des réactions de son limier. Des années de complicité permettent à l'aguerri piqueux d'interpréter le plus minime changement d'attitude, d'analyser la plus subtile information. Voici près d'une demi-heure que nous faisons le bois au cœur de cette propriété forestière du pays nantais, située entre le giboyeux massif du Gâvre et les non moins réputés marais de Brière. Et pour l'heure le valeureux Tacot, malgré ses multiples efforts, ne semble pas avoir détecté la présence d'un quelconque sanglier. Dernière allée, ultime espoir. Truffe collée au sol, le basset quête inlassablement, quand enfin brusquement la longe se tend. Subitement excité, le petit chien guide inéluctablement son conducteur vers l'intérieur de l'enceinte. Avec une extrême précaution, dans le plus absolu silence, nous écartons les fougères et marchons prudemment sur les traces de l'auxiliaire. À seulement quelques mètres de la lisière, un épais roncier ferait, c'est certain, office de bauge idéale à l'espèce convoitée. Comme s'il suivait nos pensées, Tacot s'arrête, relève la tête, hume

« L'ensemble de la meute survoltée empaume aussitôt la voie du suidé »

l'air avant de tirer puissamment sur sa laisse. À notre plus grande surprise, mais fort heureusement, le « breton » reste muet. Il serait pour le moins préjudiciable d'attiser inutilement l'ouïe fine du gibier. Un clin d'œil de Marc, demi-tour, et nous regagnons l'allée. « Sanglier rembuché, sanglier attaqué », nous murmure, confiant et non sans humour, le maître d'équipage. N'ayant pu toutefois interpréter la nature des indices sur un sol des plus boueux, nous n'avons aucune idée de la population, et encore moins de la taille des animaux supposés remisés. Par précaution, dans l'hypothèse où il s'agirait d'une laie suitée, décision est prise de ne découpler qu'une petite dizaine de chiens. Les vaillants Tacot et Tino, spécialistes incontestables du sanglier, vont ainsi mener le bal accompagnés d'une poignée de leurs congénères. À peine les postés ont-ils pris place, que déjà d'un long coup de pibole Marc annonce le début des hostilités. Sans la moindre hésitation, ce dernier dirige ses fidèles apprentis vers le dense couvert végétal repéré quelques instants plus tôt. C'est sans surprise que la voix gorgée de Tacot s'élève bientôt, vite couverte par les récris joyeux et endiablés de ses homologues. Il n'aura fallu guère plus de deux minutes pour que la chasse soit lancée. À quelques mètres de nous, au cœur de la traque, quatre coups de corne résonnent annonçant la vue du gibier désiré. Nous apprenons que trois bêtes rousses viennent d'être aperçues par Régis, l'un des fidèles assesseurs du Rallye Saint-Paul. À leurs trousses, l'ensemble de la meute survoltée empaume aussitôt la voie. Cette jolie menée sera néanmoins de courte durée, deux coups de feu venant soudain troubler la re-



Parfaitement aux ordres les auxiliaires vont être découplés dans la plus stricte discipline.

lative quiétude de la forêt. Dans une débandade éperdue les trois sangliers ont sur le champ débouché, se découvrant sous le feu nourri de la ligne de tir. Nous dressons l'oreille, attentifs à l'annonce qui devrait s'ensuire. Quatre courtes sonneries, une longue, le tout suivi d'un incontournable juron, nous avisent rapidement que le « chanceux » posté, d'ordinaire habile et fin tireur, vient par deux fois de manquer ses cibles...

Vivacité et tonicité

Face au passage emprunté par les fuyards, Laurent et Teddy se précipitent déjà. Les fouets fendent l'air, claquent sèchement. « Arrête ! Arrête ! » Une à une les voix se taisent. Parfaitement aux ordres, les studieux élèves s'immobilisent l'un après l'autre. Un peu plus loin dans l'enceinte, Marc sonne déjà la retraite. Séance tenante, la troupe s'ébranle pour rallier le conducteur. Mais de la façon la plus inopinée qui soit, un nouveau suidé, identifié comme étant un mâle, est immédiatement débusqué et pris en chasse. À un rythme soutenu, le bataillon s'élance sur les traces de l'inattendu ragot. Pas de

retardataire, ni de « vagabond » parmi la gent canine. Le groupe idéalement ameuté chasse de fait de concert, nous offrant le plaisir d'un somptueux et sonore carillon. Distançant prestement ses assaillants, le sanglier prend sans surprise le parti de monter au vent, fonçant tout droit sur la ligne opposée. Il n'est guère difficile d'imaginer la tension qui agite à cet instant les tireurs concernés. Une main sous la longuesse, l'autre serrant fermement la poignée, chacun des protagonistes espère voir la bête noire jaillir à proximité. Mais c'est sans compter sur les exceptionnelles qualités olfactives de *Sus scrofa* qui, favorisé par Eole, détecte facilement les dangereux intrus. Longeant prudemment l'allée, le chassé cherche désespérément une éventuelle trouée qui lui permettrait de s'enfuir. Instinct de survie, certes, mais cette stratégie n'est pas sans ralentir sa progression. Son avance sur ses frénétiques poursuivants fond à vue d'œil, ou sans doute serait-il plus juste d'écrire... d'oreille ! Car, comme pour nous enchanter, la musique s'élève encore d'un ton à l'approche du gibier. S'il en était besoin, la preuve nous est apportée que la vivacité et la tonicité qui caractérisent cette race, compensent pour part le handicap lié à leur taille. Comprenant son erreur, la bête noire accélère sa course et s'enfonce à nouveau dans les profondeurs de la remise arbutive. La chasse s'éloigne peu à peu de nous. Petit à petit, les récris se font moins gorgés, s'espacent puis au final font silence. Quelques dizaines de mètres plus loin, dans la zone la plus humide de la forêt, nous découvrons une immense nappe d'eau, résultante inévitable des pluies abondantes des jours précédents. Sur les bords de cette « mare improvisée », les chiens désorientés tourment en rond essayant de démêler une voie



Par précaution, chacun des chiens est désormais équipé d'un collier de repérage.

Chasseur, résistant et rapide pour sa taille.



qui semble s'être évaporée. Aucun doute, le rusé sanglier a battu l'eau, mettant les expérimentés limiers en défaut. Rameutant ses troupes, Marc pousse d'une voix énergique ses auxiliaires à contourner l'obstacle. Ces quelques minutes d'hésitation ont cependant permis au pourchassé de se forlanger. Le sentiment laissé par un sanglier n'est malgré tout pas aussi fugace que celui oublié par un lièvre. Dotés d'une grande finesse de nez, les bassets fauves ne tardent ainsi guère à empaumer de plus belle la voie du traqué. Bien vite, ils se rapprochent une nouvelle fois de leur proie. Sans doute las de courir, le suidé tient désormais de temps à autre le ferme, défiant des petits chiens qui, sans baisser la garde, restent à chaque fois prudents. Jouant d'un large arsenal de feintes en tous genres, il essaie à moult occasions de semer l'escadron enflammé. Rien n'y fait. Tout aussi tenaces que courageux, les vaillants diabolins ne se laissent pas prendre au piège, collant irrémédiablement à la piste. Puis, après 45 mn d'une chasse exaltante, dans une ultime tentative, le gibier dérouté s'élance d'un bond sur l'allée. Le hasard veut qu'il choisisse le passage utilisé plus tôt dans la matinée par ses semblables. Le même tireur, n'appuie qu'à une seule reprise sur la queue de détente, foudroyant d'une balle en plein cou ce joli mâle. Les quolibets cèdent cette fois-ci place aux félicitations. Un peu plus tard, nous changerons de traque. Tacot et Tino, regagneront le véhicule pour un repos bien mérité, tandis que le reste du groupe sera rejoint par une vingtaine de sujets supplémentaires. Au programme, attaquer quelques-uns des nombreux chevreuils qui peuplent en abondance cette chênaie. La démonstration sur petit cervidé sera tout aussi proban-

te que celle vécue plus tôt à la poursuite des suidés. Ameutés serrés, vifs, audacieux, persévérants, mais avant tout très chasseurs, les disciples de Marc Auguin nous feront tout au long de la journée le plaisir d'éclatantes et vibrantes menées.

« Chasse d'abord »

Certains puristes seront sans doute surpris que ce rallye vendéen n'ait pas fait le choix de créancer ses auxiliaires sur une voie bien particulière. Avant même que nous puissions l'interroger, Marc nous fournit l'explication : « J'ai commencé à l'origine par chasser le lapin avec une meute des plus hétéroclites. J'avais la chance de déjà posséder un basset fauve qui m'avait été offert par Louis Hémon, un des pionniers de la race. Les garennes étaient alors légion dans notre département de Vendée. Mais l'espèce a vite décliné, tandis que les populations de chevreuil ne cessaient d'augmenter. Afin de chasser le petit cervidé, sur les conseils d'André Rondeau, maître d'équipage d'un célèbre vau-trait local, j'ai décidé d'homogénéiser mon lot. J'ai retenu le basset fauve de Bretagne, à la fois pour sa finesse de nez, sa vivacité, sa ténacité, mais aussi pour sa taille adaptée aux parcelles sur lesquelles nous chassons. Le Rallye Saint-Paul était né. Il faut savoir que notre région est aujourd'hui parmi les moins boisées de France, et n'est donc guère propice à l'espèce sanglier. Toutefois, les effectifs sont comme partout en hausse, et il serait dommage de ne pas chasser les bêtes noires quand l'occasion se présente. Voilà pourquoi nous avons fait, il y a quelques années, l'acquisition de deux chiens de pied, faisant égale-

Toujours au contact, Marc encourage ses valeureux limiers.

ment office de chiens de tête lorsque nous lançons un sanglier. N'en déplaise à certains, le reste de la meute n'est pas créancé, mais c'est là un choix délibéré, conséquence du biotope sur lequel nous évoluons, et donc des espèces principalement rencontrées. Et puis, la devise du club n'est-elle pas Chasse d'abord ? » Côté élevage, le Rallye Saint-Paul choisit depuis ses reproducteurs essentiellement sur leurs aptitudes de chasse. Parmi ces multiples critères, la gorge et la capacité à chasser en un paquet homogène revêtent un caractère tout particulier. Évidemment comme tout bon éleveur, Marc cherche aussi à produire du beau. Preuves en sont les nombreux prix remportés par l'équipage lors des nationales d'élevage. Pour la chasse à proprement parler, l'utilisation de jeunes chiens âgés de 2 à 5 ans reste privilégiée. De caractère plus souple, donc moins têtus, ceux-ci s'avèrent plus faciles à arrêter sur la ligne ou dans la traque. Ainsi, pour le bonheur des postés, rares sont les temps morts. Autre avantage, et non des moindres, avoir des chiens aux ordres permet également - si telle est la volonté de l'organisateur - d'épargner les femelles reproductrices. Aussi saugrenu que cela puisse paraître, Marc nous avoue parfois céder ses « meilleurs chasseurs », car souvent de comportement trop individualiste par rapport à ses souhaits. S'il parle avec un élan exacerbé de ses bassets qu'il affectionne depuis plus de 20 ans, l'éminent spécialiste ne manque jamais de rendre hommage à ses équipiers sans lesquels rien ne serait possible : « La chasse c'est avant tout le chien, mais aussi la convivialité d'une équipe partageant avec efficacité les mêmes émotions ». Vous l'aurez compris, Marc et ses assesseurs restent des passionnés qui mettent tout en œuvre pour ravir les tireurs au son de somptueuses menées. Et à voir la mine réjouie des participants à l'occasion du tableau du soir, force est de constater que tel fut encore le cas aujourd'hui. Soyez sûr que grâce à ce groupe d'ardents piqueux, quand il s'agit de traquer sangliers et chevreuils, les bassets fauves de Bretagne du Rallye Saint-Paul n'ont décidément rien à envier aux chiens de grande taille. Nous en sommes pour notre part convaincus.

reportage **Christophe Aubin**

Certes plus grand, son aieul n'avait aucune crainte de s'attaquer au loup.

« Comme pour nous enchanter, la musique s'élève encore d'une octave »



BLOC-NOTES

Votre contact

Nous tenons à remercier vivement Marc Auguin, mais aussi l'ensemble de ses fidèles assesseurs qui nous ont permis la réalisation de ce reportage. À titre d'information, la prochaine Nationale d'Élevage se déroulera le 28 juillet prochain

à l'occasion de la Fête de la Chasse de la Chaize-le-Vicomte (Vendée). Rallye Saint-Paul, Marc Auguin, rue du Canal, 85500 Saint-Paul-en-Pareds. Tél. : 06 13 02 55 84. www.rallyesaintpaul.free.fr

